

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

le dernier été de la boyita

un film de Julia Solomonoff



www.epicentrefilms.com

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS

Synopsis

L'été en Argentine, Jorgelina avait l'habitude de jouer avec sa sœur dans la « Boyita », la roulotte garée au fond du jardin. Mais cette année, tout est différent : ses parents se séparent et sa sœur, désormais adolescente, devient une étrangère pour elle. Alors Jorgelina part à la campagne en quête de Mario, le fils des paysans voisins. Ensemble, ils découvrent les mystères de leurs identités sexuelles. Un film sur l'éveil, une œuvre intimiste racontée à hauteur d'enfant.

Liste artistique

Guadalupe Alonso (Jorgelina)
Nicolás Treise (Mario)
Mireilla Pascual (Elba)
Gabo Correa (Eduardo)
María Clara Merendino (Luciana)
Guillermo Pfening (Héctor)
Arnoldo Treise (Oscar)
Sylvia Tavcar (Sylvia)

Liste technique

Réalisation et scénario
Julia Solomonoff
Image
Lucio Bonelli – ADF
Son
Lena Esquenazi
Montage
Rosario Suarez, Andrés Tambornino
Musique
Sebastian Escofet

Production

Domenica Films, Travesía
Producciones, El Deseo, Epicentre Films

Distribution

Épicentre Films
www.epicentrefilms.com
info@epicentrefilms.com

Presse

Isabelle Buron
Isabelle.buron@wanadoo.fr

o Celui qui Fait

Extrait d'entretien avec Julia Solomonoff

Quelles similitudes et quelles différences trouvez-vous entre « *Hermanas* », votre premier long métrage et « *Le dernier été de la Boyita* » ?

« *Le dernier été de la Boyita* » est un film beaucoup plus intime, plus dans le style d'une première œuvre. Nous l'avons filmé en HD pour avoir plus de proximité et d'instantanéité avec les enfants. L'équipe technique était extrêmement réduite ; le budget représentait quasiment la moitié de

celui d'« *Hermanas* ». Pour mes deux films, mon point de vue de réalisatrice a été de trouver un angle de narration qui ne tombe pas dans l'évidence. Ces deux films sont intimistes par leur ton. Le thème doit apparaître plus nuancé, afin d'amener une subjectivité.

Les premiers indices d'un conflit possible n'arrivent qu'après trente minutes de film. Pourquoi attendre si longtemps ?

Il me paraissait important que le spectateur soit plongé dans l'univers de Jorgelina, la protagoniste. Je voulais qu'il perçoive l'histoire de son point de vue, qu'il comprenne sa curiosité face à l'inconnu, avant que le conflit apparaisse. Comme le film traite plus de l'évolution d'un point de vue, que d'un thème, cela prend plus de temps à établir (...)



o Celui qui Montre

Un film pudique, au traitement sensible, sur un sujet étonnant et peu traité au cinéma : la découverte par un adolescent de sa spécificité physique. C'est Jorgelina, la petite fille qui interroge sans cesse, magnifique enfant vivante et joyeuse, qui est le déclencheur de la vérité. Sorte de double enfantin du spectateur, elle nous achemine vers le mystère de Mario, dans un univers frustré, où les paroles ne se disent pas. Là, les rôles sont précis : chacun à sa place et tient à la gagner pour

mériter l'estime du groupe. Mario, toutes ses forces tendues en ce but, attend d'entrer dans le monde

viril des hommes. Le film avance par petites touches qui installent un suspense, un questionnement. Une grande place est faite à la beauté de la nature, aux paysages jaunés par le soleil, des hautes herbes et d'étangs verdâtres, et qui toujours reste indifférente aux drames humains. Un très beau film à voir ensemble, parents et enfants.

Carine Quicelet
responsable jeune public,
Cinéma l'Écran, Saint-Denis (93)



o Celui qui Regarde

Le dernier été de la Boyita, c'est un hymne à la vie et à ses cycles, à ses rites de passage, c'est un chant révolutionnaire, c'est la force de l'âme qui provoque les lois de la nature, c'est un défi à la paresse du bon sens qui ne sait pas regarder de près, et qui se contente de regarder de loin, c'est la liberté de l'enfance, au moment où elle n'est pas encore complètement devenue adulte ; à cheval entre ces deux âges de la vie, cette enfance bien mûre regarde d'un point de vue privilégié, un privilège qui dure peu, parfois quelques mois, l'espace d'un été dans le cas de Jorgelina.

Jorgelina sait donc comprendre les enfants et les adultes ; cet été-là son corps bascule vers le monde des grandes filles (sa sœur en est déjà une) mais ses yeux ont encore bien en mémoire les gestes simples auxquels s'intéressent les petits. Elle passe ses vacances avec Mario dont l'anomalie physique questionne l'identité sexuelle : le temps du film accompagne le questionnement de Jorgelina et des autres, les adultes. Mais tandis que ces derniers s'affairent entre le constat médical (le père de Jorgelina) et la négation (les parents de Mario), Jorgelina

s'approche avec gentillesse, par petites touches, d'un regard vraiment adulte qui nous fait dire : l'identité sexuelle n'est pas qu'une question biologique, c'est surtout une question existentielle. Elle découvre alors l'amour et ses paradoxes, ses zones d'ombre, l'amitié et ses ambiguïtés, la bêtise des autres, la peur et la mesquinerie du monde qu'elle se prépare à affronter ; elle décide de le traverser d'emblée à contre-courant, comme une rebelle, affirmant son point de vue, sa sensibilité. Elle se bouche les oreilles pour ne pas écouter la voix des autres, et sourit à son Mario, l'accompagne contre tous les préjugés : elle découvre avec lui. Le temps du récit est celui imposé par Jorgelina, la réalisatrice choisit contre toute attente de faire apparaître la diversité de Mario très tardivement, elle laisse le temps au spectateur d'observer cette jeune fille devenir adulte et se confronter à la complexité du monde. Nous avons ainsi l'impression de grandir une seconde fois. La réalisatrice nous met dans la peau d'une petite fille qu'on aurait aimé être, pour être aujourd'hui, qui sait, des adultes meilleurs.

Chiara Malta

Écrans Juniors Prix du jury Festival de Cannes 2010

Madame Julia Solomonoff,

Nous sommes heureux et fiers de vous annoncer que votre film Le dernier été de la Boyita a été élu par l'ensemble des élèves de notre classe meilleur film de la section Écrans juniors du Festival de Cannes. Nous avons distingué votre film pour les raisons suivantes :

- *L'originalité du sujet*
- *Le point de vue que vous avez choisi pour le traiter (celui de la petite Jorgelina)*
- *La grande poésie du film qui transparait notamment dans les magnifiques paysages de la campagne argentine ou, par exemple, dans le plan où Jorgelina libère Mario en lui enlevant sa chemise, emportée par le courant...*
- *La justesse du jeu des acteurs non-professionnels...*

Votre film nous a tous profondément touchés.

Sélection dans de nombreux festivals, dont :

- Festival de Malaga (Espagne 2010)
Meilleure réalisatrice
- Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (2010)
Prix du Public
- Festival de Sofia (Bulgarie 2010)
Prix spécial du Jury
- Festival de Cannes (France 2010)
Écrans Juniors

Biographie

Julia Solomonoff, née à Buenos Aires, a suivi des études à l'Université de Columbia de New York où elle anime, à présent, des ateliers de réalisation.

Réalisatrice, productrice et même actrice, elle fut également première assistante de réalisation en 2004 sur le film **Carnets de Voyage** de Walter Salles, avant de réaliser son premier film, **Hermanas**.

En 2009, elle écrit, réalise et produit **Le Dernier été de la Boyita**, son second long métrage, projeté en Compétition Internationale au BAFICI (Festival du Film Indépendant de Buenos Aires), ainsi qu'au festival de San Sébastian. Le film a parcouru les festivals internationaux où il a gagné de nombreux prix.

○ Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Le point de vue de l'enfant

En choisissant de filmer à hauteur d'enfant, Julia Solomonoff, dédramatise une situation qui pourrait sembler tragique à travers des yeux d'adulte. Le regard curieux et sans préjugés de Jorgelina permet à la cinéaste d'aborder ce sujet avec sincérité et pudeur, sans pathos.

Comment filmer l'intime ?

La question de l'intimité est continuellement posée dans *Le dernier été à la Boyita*, tel un fil de trame suivant le cours du récit. Jorgelina en fait progressivement l'apprentissage, au moment où sa sœur la revendique haut et fort. Cette question implique un choix de mise en scène : comment filmer la découverte par un adolescent de son identité sexuelle ? La réalisatrice prend le parti de respecter à son tour l'intimité de ses personnages, en les filmant à distance, en préférant les plans moyens, ou en adoptant une forme de récit elliptique...

Le lieu de l'apprentissage

Les grands espaces, magnifiquement filmés par Julia Solomonoff, tiennent un rôle prépondérant dans le récit. Ils rendent l'histoire de Mario et Jorgelina possible, en leur offrant un écrin protecteur, parfois loin du regard et des discours des adultes. Sans conférer au monde pastoral un

statut idyllique, la cinéaste en fait le complice de ces deux enfants. Souvent filmés dans des plans d'ensemble, réduits parfois à des silhouettes que l'on aperçoit entre les arbres, Jorgelina et son ami sont enveloppés par cette nature que les adultes cherchent au contraire à maîtriser, à dompter.



Pour plus d'INFORMATIONS connectez-vous sur

➔ www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce

la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75 010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org